

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1947)

Heft: 1

Artikel: Wintersport historisch gesehen : Ausstellung des Schweiz. Turn- und Sportmuseums in Basel

Autor: F.K.M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wintersport historisch gesehen

Ausstellung des Schweiz. Turn- und Sportmuseums in Basel

Unsere Väter und Großväter mochten den Winter noch nicht leiden; einen Sitz auf der warmen Ofenbank zog man damals, vor fünfzig Jahren, einer Schneewanderung vor. Den heute Fünfzigjährigen erzählte man in der Schule noch von eingeschnittenen Dörfern und Kurorten, wo der Schnee einfach so hoch liege, daß sich niemand nach alpinen Einsamkeit in abgelegenen Talschaften sehne. Von dort, wo im Sommer reger Kurgästepetrieb herrschte, trieben die fallenden Blätter die erholungssuchenden Menschen wieder in die Städte zurück. Dabei hätte es ja nicht an sportlichen Geräten gefehlt, die Schönheiten des alpinen Winters zu erschließen. Schlitten und Schlittschuhe waren bei uns schon vor einem Jahrtausend bekannt. Und der Ski? Auch er wurde schon während der Renaissance von Reisenden, die aus dem hohen Norden zurück-

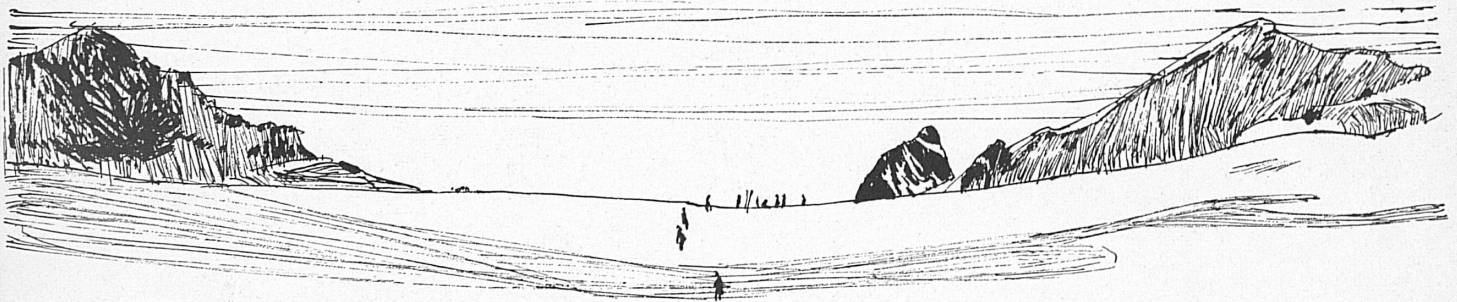
kamen, propagiert. Umsonst! Niemand interessierte sich für den fellbespannten Andor und den dazugehörigen Langlaufski. Reisewerke, wie das 1567 in Basel deutschsprachig erschienene Lapplandbuch des emigrierten schwedischen Bischofs Olaus Magnus, das reiches Abbildungsmaterial brachte, wurden nur als Kuriosa angesehen. Während des ganzen 17. und 18. Jahrhunderts erschienen immer wieder illustrierte Werke, die von norwegischen und finnischen Skiläufern zu berichten wußten. Doch niemanden interessierte die Sache. Außer den Jugoslawen versuchte kein Alpenvolk, mit dem Ski seine Berge zu erobern. Nur in der Krain war der Ski unter dem Namen smuci seit Ende des 17. Jahrhunderts in Gebrauch.

Die Philanthropen und Turnklassiker Vieht (der auch das erste deutsche Eislaufbuch verfaßt hatte) und Guts-Muths wiesen in ihren Erziehungsschriften ausführlich auf das interessante sportliche Gerät des Schneeschuhs hin. Allein, auch das war verfrüht. Erst nachdem Nordenskiöld und etwas später Nansen (1890) den Ski auf ihren Grönlandexpeditionen praktisch erprobt hatten, stellten einzelne Wagemutige Versuche mit den langen Latten an, und bald schon erschlossen sie mit dem Ski die bis dahin im Winter von der Außenwelt abgeschlossenen hochalpinen Täler und Berge von

über dreitausend Metern Höhe dem winterlichen Tourismus.

Diese ganze Entwicklungsgeschichte mit ihren mannigfachen und interessanten Details will die Wintersportausstellung des Schweiz. Turn- und Sportmuseums in Basel an Hand von historischen Sportgeräten, Bildern, Dokumenten, Plakaten und Ausrüstungsgegenständen aus den Anfängen des Wintersportes anschaulich darstellen. Vom aus Tierknochen hergestellten Schlittschuh über die Holzmodelle früherer Jahrhunderte bis zu den verschiedensten Typen der Metallschlittschuhe und dem modernsten Kunstlaufschlittschuh mit auswechselbarer Klinge ist das Wesentliche zu sehen. Primitive Lappenski, Norweger und finnische Modelle mit den erstaunlich vielseitigen Versuchen verbesserter Bindungen bis zur heutigen Kabelbindung mit Diagonalzug sind da in einer bisher bei uns noch nie gezeigten Vollständigkeit vertreten. Wir erfahren, wie man wachste, ehe man Skiwachs und Dauerbelag kannte, nämlich mit einem fetten Hering oder einem Beutelchen Salz. Ebenso wird Schlittensport, Eishockey und Curling breiter Raum reserviert, und das Institut hofft, mit seiner ersten öffentlichen Veranstaltung ein reges Interesse bei den Freunden des weißen Sports zu finden.

F. K. M.



LA SIGNIFICATION BIOLOGIQUE DES VACANCES

Les vacances ! nous disait quelqu'un ... De l'argent jeté par les fenêtres et du temps perdu ...

Il y a pourtant longtemps que le célèbre Hippocrate, dans ses « aphorismes », qui a laissé dans l'histoire de la médecine un lumineux sillage, a écrit que ce sont principalement les changements de saisons qui provoquent les maladies et, dans chaque saison, des alternatives de chaud et de froid. Si l'on veut bien reconnaître à ces saisons des effets pathogènes, il n'empêche que les cordons de la bourse restent souvent solidement liés et que maints disciples d'Harpagon ne feront rien pour bénéficier d'un changement d'air, d'un changement de climat, parce que la disparition de leurs deniers leur paraît mortelle.

Faux calcul, en vérité.

Que l'on ne disperse pas aux quatre vents son argent, cela va de soi. L'existence est difficile. Les prix de chaque objet courant sont très supérieurs à ceux d'avant-guerre, mais que les vacances demeurent ce qu'elles sont. Le bain de Jouvence qui, en faisant disparaître les soucis et les peines, assure une vraie désintoxication de l'organisme, sa désensibilisation.

La biologie, c'est-à-dire la science de la vie, nous révèle chaque jour davantage que le rôle des vacances ne se borne pas à être psychique, mais également physiologique. Les changements d'ambiance, de climat, de nourriture, de milieu, obligent l'être à faire jouer ses facultés d'adaptation, lui imposent

des conditions nouvelles, le modèlent et le sculptent. La science est actuellement assez vulgarisée pour que chacun comprenne que vivre à quelque mille mètres ou plus haut encore, pendant quelques dizaines de jours, ne peut laisser indifférent un organisme humain.

L'air des hauteurs est sec, il est stimulant, revigorant, chargé d'ozone souvent. La pression atmosphérique est plus basse qu'en plaine et oblige poumons, cœur et vaisseaux sanguins à faire un effort d'adaptation pour alimenter les tissus de façon à permettre la vie. Parallèlement, la formule sanguine subit des modifications, le nombre des globules rouges s'élève (hyperglobulie d'altitude!), les ferments et pigments cellulaires à base de vitamines et de catalyseurs augmentent dans de notables proportions; la respiration s'intensifie. En bref, toute la machinerie humaine est puissamment mise en branle.

Que l'on ne vienne donc pas nous dire que les vacances ne sont qu'une « affaire » d'hôteliers et de propriétaires de pensions plus ou moins atteints du virus du mercantilisme. Le changement d'air et de milieu est une nécessité vitale biologique, quelle que soit la méthode que l'on adopte. Puisque nous sommes condamnés à une vie industrielle et urbaine qui nous est en réalité, n'étaient le confort et l'hygiène, qu'une sorte de moyen âge social, sachons, lorsque l'heure est là, nous évader loin, bien loin de tout ce fatras de lois, de conventions, de formules fiscales, de statistiques, de

comptes de ménage, qui ne font que nous montrer toujours plus le nombre croissant d'aussières qui nous amarrent au quai de la société.

Respirer l'air pur, débarrassé des pollutions citadines, bénéficier du soleil dans un ciel tendu d'azur, vivre plus paisiblement, c'est activer sa nutrition, équilibrer son bilan vitaminique et minéral, agir sur ses glandes endocrines, modifier son psychisme. Le décor à lui seul déjà est souvent, pour ceux qui savent regarder, un des éléments les plus actifs du changement d'air et des vacances. L'effet psychique des séjours en campagne ou en montagne a donné naissance à une science qui s'appelle la climato-psychologie et qui a valu de solides études de spécialistes qui ont repris, avec une patience de bénédictins, les récits biographiques d'hommes célèbres des siècles passés pour illustrer leur thèse à la vérité très démonstrative.

Il est hors de doute — ce n'est pas nous qui l'avons dit ! — que l'homme devient un animal urbain. Lisez Alexis Carrel. Il est cinglant sous son allure impassible et avec son style sobre et mesuré. L'homme dégénère. Sa santé s'altère en plaine et dans les villes encombrées. L'hiver est long et froid dans nos pays tempérés. Les infections et les intoxications urbaines sont la règle avec les épidémies grippales les maladies infectieuses, la tuberculose, le rachitisme, etc. La vie trépidante, le sommeil insuffisant, la labilité d'humeur qui fait que l'on passe